

chaque sujet pour aller vers une unité qui réunit permettant « 'la voie des possibles' » d'une réalité à construire par des actes légitimés parce que s'inscrivant dans une vision de justice entre les hommes libres et soucieux de l'humanité qu'ils fondent » [1].

## Référence

- [1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: L'humain, l'humanité et le progrès scientifique. Paris: Dalloz, Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;  
accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.002>

- **Le corps régénéré : la lutte anti-âge et la quête d'immortalité, C. Lafontaine. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)45–61. (Thèmes & commentaires)**

La lutte anti-âge est un témoin particulièrement notable lié au fait que la représentation de l'humain évolue au gré des progrès scientifiques. Ces derniers, avec la « biologisation » du vieillissement, ont profondément redéfini les différents âges de la vie : « la mort est considérée comme une maladie ou comme un accident pouvant être évité grâce à des dispositifs de contrôle sécuritaire ». La mort est devenue « le point final d'une longue période de maladie nécessitant des traitements et des soins de plus en plus sophistiqués ». Alors, avec la médicalisation de la vieillesse, elle est devenue une maladie chronique qui diminue progressivement les facultés individuelles, et notamment les facultés relationnelles qui ont conduit certains auteurs à parler de « mort sociale ». La sociologie explique comme la génération des *baby-boomers* a érigé la jeunesse au rang de valeur sociale. Cette génération a prôné « l'autonomie et liberté comme ultime mode d'accomplissement individuel » et comme corollaire le culte de la performance qui alimente « une nouvelle forme de narcissisme centrée sur le maintien et la mise en forme du corps ». Ceci crée alors une peur du dysfonctionnement, de la dégénérescence et du vieillissement. Plus que le témoin d'un culte du jeune âge, cette crainte souligne l'importance du culte du « Soi ». Ce changement de rapport aux différents âges de la vie se base sur une injonction contemporaine de contrôle et de responsabilisation des individus face à leur état de santé.

Un des stigmates de cette évolution réside dans la perception de la vieillesse : paradoxalement, bien que l'espérance de vie augmente, la vieillesse est dévalorisée et même parfois stigmatisée.

« Reposant sur une conception de la liberté en termes de jouissance individuelle et d'accroissement des expériences personnelles, le narcissisme contemporain semble donc indissociable de la biologisation de la culture au sens où la poursuite de la vie en elle-même devient un objectif indépendamment de toute autre dimension culturelle, sociale ou politique ».

## Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;  
accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.003>

- **L'homme machine ou l'homme sans essence : la tentation au cœur du progrès techno-scientifique, A. Gras. L'humain, l'humanité et le progrès scientifique, Dalloz, Dunod, Paris (2009)63–67. (Thèmes & commentaires)**

Cette évolution est permise notamment par notre représentation du temps, partagée par le monde occidental. « L'invention du passé par l'histoire académique a eu pour effet de sacraliser la marche dans le temps de l'humanité ». Ceci a permis alors l'évolutionnisme avec un temps « orienté » qui permet de laisser croire que le progrès sauvera du malheur engendré par lui-même. Ceci est en partie lié à la confusion qui a souvent lieu entre les concepts de « progrès technologique » et de « progrès scientifique » [1]. Autant le premier peut être perçu comme une avancée des connaissances qui croît au fil du temps, autant le second est plus complexe dans son appropriation et nécessite une lecture au regard des valeurs qui sous-tendent la démarche scientifique.

## Référence

- [1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: L'humain, l'humanité et le progrès scientifique. Dalloz. Paris: Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a,\*</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.009>

■ **Le trans- et le posthumanisme, nouvelles religions ou vieilles idéologies ?**, A. Robitaille. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)69–74. (Thèmes & commentaires)

La question du progrès est au cœur des problématiques éthiques posées par le courant transhumaniste. Antoine Robitaille explique comment le transhumanisme et le post-humanisme se basent sur une conception spécifique, celle qui considère que la nature de l'homme est de ne pas avoir de nature. Dans cette représentation, la liberté prend la place de la nature. Un des nombreux enjeux qui est posé est le choix de la ressource pour résoudre le « problème humain » ; les transhumanistes proposent de transformer l'homme lui-même plutôt que d'agir sur les conditions sociales ou extérieures.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.010>

■ **Quelle éthique pour les hybrides ?**, B. Andrieu. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)75–93. (Thèmes & commentaires)

Bernard Andrieu poursuit la réflexion sur les hybrides en expliquant comment l'hybridation, comme la technique d'une modification de soi, permet « la compensation adaptative et une délégation fonctionnelle du corps dans la technique d'un outil, prothèses ou implants » [1]. Cette évolution modifie les frontières de nos représentations. L'hybridation remplace « la pureté par le mélange, la stabilité par un processus ouvert, la différence entre moi/autre par l'égalité humaine ». Mais parce qu'elle touche à des marqueurs existentialistes, au lieu, de défendre une éthique du métissage et de tolérance, elle renverse « les normes convenues et produit des crises identitaires

du corps social en raison du brouillage des marqueurs d'identité ».

## Référence

[1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*. Dalloz. Paris: Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.011>

■ **L'Homme et sa diversité : l'humanité au-delà des normes biologiques**, S. Guihard-Costa. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)139–147. (Thèmes & commentaires)

Les marqueurs d'identité sont également clivant et stigmatisant dans l'utilisation médicale des données du corps. L'analyse des données biologiques met en évidence que « le corps normal est une chimère ». La personne normale serait par définition « monstrueuse » car elle serait « improbable parmi ses semblables ». Les standards se rapportent à des segments de la personne, à des parties du corps. De ce fait, il est hautement improbable d'être « normal » pour la totalité des variables quantifiables ou mesurables. La séparation par les normes trouve donc sa limite dans la segmentation de la personne, dans une vision organiciste de l'individu. On peut donc mettre en évidence que la médecine construit toujours arbitrairement une « population » humaine, dont le fondement est simplement la variable de différenciation ; celle-ci peut être une norme biologique, culturelle, géographique ou politique. Comprendre et analyser ces variables de clivage doit permettre d'interroger leur légitimité mais surtout de relativiser certaines conclusions qui en sont tirées.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com) (B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.004>